



LA SŒUR

Sándor MÁRAI

Traduit du hongrois par Catherine Fay

En librairie le 3 novembre 2011

LE LIVRE

Márai ? C'est la littérature en manteau de vison, la petite musique d'une écriture mozartienne, l'élégance d'une aristocratie de l'esprit.

LIRE (*L'Etrangère*, 2010)

À Noël 1942, dans une auberge de Transylvanie engloutie sous la neige, un couple adultère vient de se suicider. Le narrateur y rencontre Z., musicien autrefois célèbre, disparu de la scène depuis trois ans. Peu après, il apprend la mort de Z. et reçoit par la poste les confessions du pianiste.

Z. y raconte la maladie brutale et mystérieuse qui s'est abattue sur lui à Florence, à l'issue d'un concert, en 1939. Il passe trois mois à l'hôpital, où quatre infirmières (des religieuses) lui dispensent l'oubli à coup de morphine. Tandis qu'au dehors la guerre se déchaîne, Z. mène à huis clos un conflit intérieur contre son mal – conséquence peut-être de sa relation d'amour platonique avec une femme mariée frigide.

Z. guérira-t-il, et pour retourner vers quelle vie ?

Dans ce roman contemplatif, somnambulique et profond, Márai développe une réflexion sur le langage complexe du corps, l'impuissance de l'artiste, l'amour, instrument de vie et de mort, mais aussi sur le don de soi et la générosité qui sauve.

L'AUTEUR

Né en 1900 à Kassa, en Hongrie, **Sándor Márai** publie son premier recueil de poésies à dix-huit ans tout en suivant des études d'art à l'Université de Budapest. Il envisage pendant un temps d'écrire en allemand, mais choisit finalement sa langue maternelle, le hongrois.

Par la suite, il vit à Francfort, Berlin puis Paris, avant de rentrer dans son pays où il devient, dans les années 30, un auteur adulé. Tombé dans l'oubli après 1948, date de son exil en Europe puis en Californie, il se suicide, à San Diego, en 1989.

En 1990, il a reçu le Prix Kossuth, la plus haute distinction hongroise, à titre posthume.

Le roman *La Sœur*, qui succède aux *Braises*, est le dernier que **Sándor Márai** publia en Hongrie, en 1946.

Joëlle Faure ☎ 01 42 79 10 05 / 10 02

joelle.faure@albin-michel.fr

Régions, Belgique, Suisse : Sandrine Labrevois ☎ 01 42 79 10 01 / 18 86

slabrevois@albin-michel.fr

**Toutes les traductions françaises de Sándor Márai ont été publiées aux
Éditions Albin Michel :**

- | | |
|--|---|
| - <i>Les Révoltés</i> (1992) | - <i>Mémoires de Hongrie 1944-1948</i> (2004) |
| - <i>Les Conversations de Bolzano</i> (1992) | - <i>Métamorphoses d'un mariage</i> (2006) |
| - <i>Les Confessions d'un bourgeois</i> (1993) | - <i>Libération</i> (2007) |
| - <i>Les Braises</i> (1995) | - <i>Le Premier amour</i> (2008) |
| - <i>L'Héritage d'Esther</i> (2001) | - <i>Le Miracle de San Gennaro</i> (2009) |
| - <i>Divorce à Buda</i> (2002) | - <i>L'Etrangère</i> (2010) |
| - <i>Un chien de caractère</i> (2003) | |

***L'Etrangère* dans la presse**

« Remarquable roman de ce maître hongrois, piquant comme une pièce de théâtre, drôle comme une satire à la sauce britannique. Bref, un diamant ciselé si finement que l'on voit à travers les travers de la société. »

Page

« Dans ce texte publié en Hongrie en 1934, Márai déploie toute son intelligence pour rendre romanesque le questionnement existentiel d'Askenazi. Le résultat est beau, pur. »

Le Figaro littéraire, A. Eliard

« On ne sort pas indemne d'un roman de Sándor Márai : l'écrivain hongrois y fait à chaque fois l'examen approfondi et implacable du cœur humain, sondant ses desseins secrets. »

Les Inrockuptibles, E. Barnett

« Márai, écrivain hongrois emblématique du XX^{ème} siècle européen, possédait un double talent : celui de décrire les émotions, notamment amoureuses, et celui de décrire avec minutie les décors dans lesquels elles naissent et torturent. »

Le Monde des livres, J. Soublin

« Une écriture de braise pour dire la fièvre du désir, sublimée en expérience mystique. »

Grazia, M. Baux

« Márai est un écrivain d'une cruauté infinie, détaillant la mesquinerie des hommes, tout juste capables d'éprouver de « petites souffrances » qui jalonnent leur existence médiocre. »

Télérama, C. Ferniot

« Au fil de la lecture il s'avère prodigieusement riche de sens, original et virtuose. Un chef d'œuvre authentique. »

Le littéraire.com